

"N'ayez pas peur."

Les textes bibliques que nous venons d'écouter nous invitent à faire un pas de plus sur le chemin de la conversion. C'est ce qui apparaît pour Elie dans le Livre des Rois. Il vient de combattre l'idolâtrie avec beaucoup d'ardeur ; Alors sa vie se trouve en danger. Après 40 jours et 40 nuits de marche, il arrive sur la montagne de l'Horeb (le Sinai). Il lui a fallu toute cette longue marche pour s'apercevoir qu'il n'était pas sur le bon chemin et que, peut-être, il s'était trompé de Dieu. Comme ses adversaires, il s'imaginait un Dieu de puissance.

Mais Dieu ne l'abandonne pas : il l'invite à se tenir là et à attendre son passage ; il y eut un ouragan, un tremblement de terre, puis un feu. Mais le Seigneur n'était ni dans l'un ni dans l'autre. Après cela, ce fut le "murmure d'une brise légère". Elie comprend alors que le vrai Dieu n'est pas celui de la violence. Ce n'est pas en massacrant les "infidèles" qu'on sauvera l'honneur du vrai Dieu. Plus tard, Jésus nous révélera un Dieu qui n'est qu'amour et miséricorde. Il ne sait pas être autre chose. C'est en aimant que nous dirons quelque chose du vrai Dieu.

L'apôtre Paul s'était lui aussi trompé sur Dieu. Dans un premier temps, il a violemment persécuté les chrétiens. Lui aussi croyait défendre l'honneur de Dieu. Mais un jour, il a rencontré Jésus sur le chemin de Damas. Pour lui, cela a été le point de départ d'une véritable conversion. Dans un premier temps, il rappelle aux chrétiens ce qu'ils doivent aux juifs qui leur ont donné Jésus : "C'est de leur race que le Christ est né. Les juifs appartiennent au projet divin". Paul nous fait part de sa douleur face à l'incrédulité de ses frères de sang. La majorité des juifs suivent les pharisiens. Ils n'acceptent pas que le privilège du peuple élu soit étendu à tous les païens qui ont mis leur foi au Christ.

L'évangile qui vient d'être lu fait suite au récit de la multiplication des pains. Jésus vient de nourrir une foule affamée. Le soir venu, il se retire sur la montagne pour prier. Il veut échapper à tous ces gens qui cherchent à faire de lui leur roi. Plus tard, il précisera que sa royauté n'est pas de ce monde. Sa mission première est de révéler aux hommes les secrets du Père. Nous pouvons imaginer sa déception et sa lassitude devant tous ces gens si lents à croire.

Pendant qu'il est sur la montagne en cœur à cœur avec le Père, les disciples sont sur la barque. Ils avancent péniblement vers "l'autre rive". Cette barque de Pierre est devenue le symbole de l'Église. Les vagues et les vents contraires évoquent le monde. Quand saint Matthieu écrit son Évangile, il s'adresse à des chrétiens persécutés. C'est encore plus vrai aujourd'hui. En Afrique et ailleurs, les chrétiens

persécutés sont bien plus nombreux qu'aux premiers siècles. On veut les obliger à renier leur foi et leur imposer une religion qui n'est pas celle du Christ.

Et puis, il y a bien d'autres tempêtes que nous affrontons un jour ou l'autre : celle des événements difficiles et des horizons bouchés, celle du Covid 19 qui a causé beaucoup de dégâts, celle de la précarité et de l'exclusion. Nous vivons dans un monde qui souffre de la guerre, de la violence et de l'exclusion. Les pauvres y deviennent de plus en plus pauvres et de plus en plus nombreux. Si nous voulons rester fidèles à l'Évangile du Christ, il nous faut lutter régulièrement contre les vents contraires.

Mais voilà qu'en ce jour, nous entendons une bonne nouvelle : l'Évangile nous montre le Christ qui marche sur les eaux. La mer déchainée est le symbole des puissances du mal. Jésus qui marche sur l'eau nous montre que ce mal n'a pas de prise sur lui. Avant même qu'on l'appelle, il s'avance vers les siens. Son empressement à sauver ceux qu'il aime mérite d'être souligné. Il est "Emmanuel", Dieu avec nous. Il nous assure de sa présence "tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Au cours de cette traversée, les disciples ne reconnaissent pas Jésus. Pour le reconnaître, il faut le regard de la foi. Le plus important c'est que le Christ vient à nous, même si nous n'implorons pas sa venue. Quand la tempête fait rage, il se fait proche. Il reste présent même quand nous nous éloignons ou quand nous l'oublions.

En lisant cet Évangile, comment ne pas penser à la Vierge Marie ? Elle en a connu des tempêtes. Dès le début, elle a dû fuir en Égypte pour protéger son enfant. Elle a beaucoup souffert de l'incompréhension de son peuple qui refusait le message de Jésus. Elle a suivi son fils jusqu'au pied de la croix. Aujourd'hui, elle est toujours là pour nous renvoyer au Christ. Comme à Cana, elle nous invite à faire tout ce qu'il nous dira. C'est ainsi qu'elle nous montre le chemin de la sainteté.

Avec Marie, nous nous tournons vers le Christ. Quand tout va mal, n'hésitons pas à crier : "Seigneur, sauve-moi." Et le Christ est toujours là pour tendre la main à celui qui l'implore avec confiance. Il est toujours disposé à sauver du naufrage celui qui l'implore. Conscients de notre fragilité et de nos faiblesses, nous le supplions : "Je crois, Seigneur, mais augmente ma foi". (Luc 17, 5)

Sources : Revues liturgiques – L'Intelligence des Écritures (MN Thabut) – Paroles pour la route Année A (J.Y Garneau) – Reste avec nous quand vient le soir (Laurette Lepage)